

DIAGNOS

Regards d'artistes sur la collection Géo-Charles

C'est au sein du tout nouveau TRACé*, équipement public créé le 1^{er} mars 2021, regroupant le Centre du graphisme et les deux musées, Géo-Charles et Viscose, que j'ai le plaisir d'accueillir l'exposition « Dialogues – Regards d'artistes sur la collection Géo-Charles ».

Si la continuité de nos politiques culturelles dans le champ des arts visuels est poursuivie, celle-ci s'inscrit dorénavant dans une vision intégrée, mutualisée et optimisée du point de vue de nos personnels, de nos compétences et de nos moyens, pour mieux nous projeter dans les années futures.

Cette nouvelle exposition était attendue après deux années de travail sur le vaste chantier de la collection Géo-Charles. Parmi celle-ci, des œuvres issues des donations ou des acquisitions plus récentes ont été choisies par des artistes connus ou moins connus, dont de nombreux jeunes très talentueux ; ils-elles les présentent ici avec leurs propres créations et nous invitent à cheminer dans leurs dialogues, faits de reconnaissance, de mots, de matière, de lumière et de sons.

À l'entrecroisement de l'intime et des chaos du monde, nous sommes invités sans cesse à faire du lien et à découvrir qu'au cœur de ces histoires se trouvent un peu les nôtres.

*Territoire Ressources, Arts et Culture Échirrolles

Renzo SULLI, Maire d'Échirrolles

Dans cette année si particulière pour nos établissements artistiques et culturels, l'école supérieure d'art et design de Grenoble et Valence se réjouit du beau partenariat qui a malgré tout réussi à se construire avec le musée Géo-Charles, dans le cadre de l'organisation de l'exposition « Dialogues – Regards d'artistes sur la collection Géo-Charles ».

Ce partenariat, que nous espérons durable et fructueux, s'est incarné pour cette édition dans une exposition portée par deux étudiantes de l'ÉSAD, Marie Rivat et Chloé Amato, qui ont travaillé en étroite collaboration avec l'équipe du musée, les œuvres de la collection, les artistes invités et leurs camarades.

Voir ce projet aboutir nous procure la joie de découvrir la jeune création issue de l'école dialoguer avec des œuvres et des artistes confirmés, dans un lieu chargé d'histoire et de sens, et d'offrir au public la perception sensible des liens qui unissent les générations, au travers d'expressions plastiques parfois fort différentes.

Nous remercions la ville d'Échirrolles pour cette invitation et l'occasion donnée à nos étudiants et étudiantes de se présenter professionnellement au public pour la première fois.

Amel NAFTI, Directrice de l'ÉSAD Grenoble-Valence

Le musée Géo-Charles s'inscrit depuis de longues années dans un partenariat avec la RÉPAC La Rampe-La Ponatière, autour de propositions chorégraphiques.

J'ai donc proposé à Maëlle Reymond, chorégraphe en résidence de répondre à l'invitation du musée de participer à l'exposition « Dialogues ».

Le travail corporel de Maëlle a une dimension plastique revendiquée. Elle crée avec son corps des sculptures étonnantes, tour à tour végétales et animales. Nul doute que sa performance au musée créera des synergies avec les œuvres présentées.

Joséfa GALLARDO, Directrice de la RÉPAC La Rampe-La Ponatière

Faire converser des œuvres entre elles, c'est là le propre d'une exposition. Celle qui vous est présentée aujourd'hui prend la forme d'une addition de dialogues entre la collection du musée Géo-Charles dans toute leur envergure et le travail d'artistes en exercice.

Ces derniers ont été invités à visiter les réserves afin de sélectionner des pièces qui résonnent en eux, avec ce qu'ils font et ce qu'ils nous présentent – et en proposer une mise en espace. Des liens aussi bien formels que thématiques, sensibles que conceptuels, se tissent au sein de chaque dialogue et d'un dialogue à l'autre, d'un étage à l'autre.

Au premier étage, quatre artistes contemporains – Jean-Marc Rochette, Pierre Canaguier, Julien Beneyton et BLUX –, ont porté leur regard sur les acquisitions de ces quarante dernières années ainsi que sur la donation Géo-Charles. Maëlle Reymond, danseuse et chorégraphe, envisage l'exposition comme un tout avec lequel elle dialoguera par les gestes, par le corps en mouvement, lors de performances.

Au rez-de-chaussée sont présentés des travaux d'étudiantes et de jeunes artistes dans le cadre d'un partenariat mis en place avec l'école supérieure d'art et design Grenoble-Valence. Des étudiantes, des personnes récemment diplômées et une professeure se sont penchées sur la collection Géo-Charles et plus particulièrement sur le fonds Sport-Culture.

Ainsi cette conversation à 30 voix est-elle le fil rouge de l'exposition « Dialogues – Regards d'artistes sur la collection Géo-Charles », fruit d'un travail mené collectivement entre les artistes et l'équipe du musée.

Pierre DELVA, Directeur du musée par intérim, co-commissaire



Jean-Marc ROCHETTE, *Les crêtes*, 2010
Acquisition musée Géo-Charles

Jean-Marc ROCHETTE

"Le froid est vif, le ciel est saturé d'étoiles, la journée sera belle. On avale la marche d'approche, et au petit jour, nous sommes au pied de la face. La lumière bleue acier commence à éclairer doucement le couloir, la face nord-est au-dessus de nous, énorme, dégueulant de glace et de granit, un formidable terrain de jeu de mille mètres de haut pour ces deux petits bonshommes. [...] La neige maintenant se transforme en glace vive, nous avons pris de l'altitude, les perspectives s'allongent, en dessous de nous le glacier devient un toboggan de géants. La grande rimaye barre entièrement le haut du couloir, elle n'usurpe pas sa réputation, elle est gigantesque, très ouverte et surplombante. La profondeur est impressionnante, elle se perd dans le bleu menthe de la glace qui devient un noir menaçant au fond de la gorge, c'est la gueule d'une bête qui ne recrache pas ses proies."

Jean-Marc ROCHETTE, *Du privilège de la verticalité*, "Le couloir", 2011, p.39

Alors que Jean-Marc Rochette écrit sur sa traversée du Glacier Long dans le massif des Écrins en 1974, ses souvenirs font image. Son regard affûte ses pinceaux et ses mots dépeignent une relation indivisible entre lui, le paysage, sa perception de l'espace, ses sensations de la couleur.

Lorsque le musée Géo-Charles a invité Jean-Marc Rochette à exposer ses peintures en son sein, il lui a été demandé de choisir dans la collection une autre œuvre afin de proposer une articulation, un dialogue.

C'est le rapport à la nature qui a primé dans les choix de l'artiste. Aussi a-t-il sélectionné deux photographies, l'une de Jean-Christophe Norman, *Buenos Aires*,

pour ce qu'il voit comme « une correspondance visuelle avec *Les Crêtes* » et une d'Éric Bourret, *Excuse me while I kiss the sky*, lui rappelant « les nuages, le ciel, un rapport avec *Le mûrier de Lussan...* » Sans connaître leur auteur ni leur démarche respective, le choix de Jean-Marc Rochette révèle les similitudes entre ces trois artistes.

Tandis que le premier transpose par la peinture et le geste la sensation d'un paysage, peignant « avec passion des mythologies de lieux », Bourret photographie depuis les sommets de l'Himalaya des cieux qui sont « le miroir de ses émotions et de ses sentiments autant que de l'instabilité du monde ». Les voyages de Norman sont pour lui « des réécritures, tant littérales que métaphoriques, des récits voyageurs plus que des voyages ».

Enfin, la marche est au cœur du travail et de leur vie ; que ce soit Bourret qui « marche depuis vingt-cinq ans vers les sommets » ou Norman qui, comme Rochette, a dû renoncer à ses aspirations d'alpiniste, pour prendre « une résolution tout aussi abrupte, celle de devenir artiste ».



Jean-Christophe NORMAN, *Buenos Aires*, 2011
Acquisition musée Géo-Charles

Marie RIVAT, co-commissaire



Julien BENEYTON, *THE B.A.G.*, 2012
Collection de l'artiste

Julien BENEYTON

Face à face

Parmi la collection du musée, mon regard a tout de suite été attiré par une œuvre du photographe Philippe Bordas. Il s'agit d'un boxeur du Kenya, cliché issu de son immense projet « L'Afrique à poings nus ». Suite à des voyages, j'ai peint l'Afrique, et plus particulièrement la Mauritanie, le Sénégal et le Maroc. Mais je me suis immédiatement senti proche de cette image par une thématique qui me tient à cœur depuis quelques années : la boxe. C'est un clin d'œil au projet intitulé « L'œil du tigre » que je réalise depuis 2013, mettant en avant l'esprit tenace du boxeur, un parallèle qui se retrouve selon moi dans la pratique de l'artiste.

J'ai besoin de photos pour peindre mes tableaux. Ce sont mes documents, ma mémoire de travail. Mes lumières, expressions, couleurs et cadrages ne sont pas toujours satisfaisants techniquement, mais me conviennent pour transformer ma vision en peinture. Mais si on parle de photographie, alors j'aurais aimé faire des photos comme Philippe Bordas.

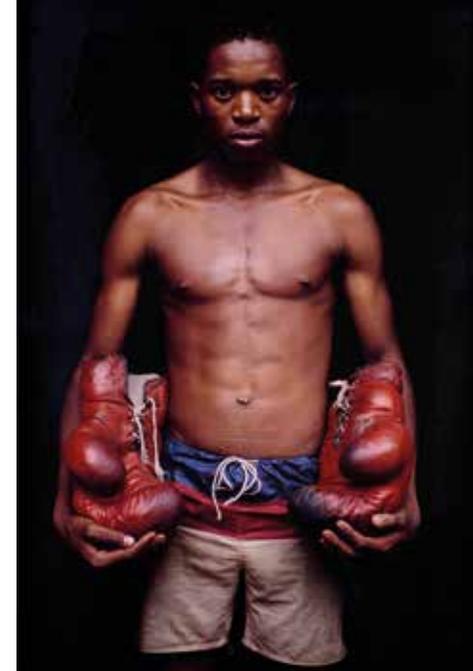
L'image est d'une beauté sobre, et malgré cette esthétique en clair-obscur, rien ne semble artificiel, on sent la patine du vécu jusque dans l'usure des gants.

Le jeune boxeur soutient le regard du spectateur et observe l'artiste qui fait son portrait. C'est ce que je vis aussi avec mes sujets. Très souvent, je représente des individus dans cette même attitude. C'est la vraie situation de pose, un moment personnel, où le temps est suspendu, où nous sommes concernés. C'est du réel.

J'ai souhaité exposer des portraits où ce ressenti est présent en intégrant l'œuvre de Philippe Bordas à la présentation. Un peu comme si sa photographie et mes peintures étaient une continuité dans un seul et même travail.

Le boxeur Kenyan cohabite avec mes amis d'enfance, un célèbre groupe de rap de Queensbridge, un ami journaliste, une étudiante fan de Manga, mon frère, un ancien combattant...

Les spectateurs chercheront peut-être à imaginer quelles personnalités, quels sentiments habitent ces différents visages... Plaçant ainsi nos âmes face à face.



Philippe BORDAS, *Boxeur du Kenya*, 2004
Acquisition musée Géo-Charles

Julien BENEYTON, 2020



Pierre CANAGUIER, *Vert, île d'Hoëdic, Morbihan*, 2011
Collection de l'artiste

Pierre CANAGUIER

Composer avec Freundlich

Le musée Géo-Charles m'a invité à choisir une œuvre de sa collection permanente, et à imaginer un accrochage en résonance avec cette œuvre, à l'occasion de la Nuit des musées 2020. Mon choix s'est porté sur un tableau d'Otto Freundlich, *Composition*, de 1938.

Composition représente un ensemble de touches colorées, imbriquées à la manière de pièces d'un puzzle. La gamme de couleur couvre une large partie du spectre visible, et l'ensemble exprime un mouvement, une vibration. Cette œuvre abstraite, créée au cours d'une période d'expérimentation soutenue de l'abstraction, renvoie à des concepts concrets variés : on imagine volontiers la construction, la complexité urbaine, l'industrie ou la vibration de la vie...

Si j'ose – oui, se frotter à un tel artiste demande une certaine audace – présenter mes travaux à côté d'un Otto Freundlich, c'est que je ressens des similitudes entre ses démarches et les miennes

sur la voie vers l'abstraction. Et cela même si nous utilisons des techniques bien différentes. Je retiens trois voies : la complexité ; la monochromie ; la composition.

Complexité

Cette première voie consiste à utiliser, dans le cas qui est le mien, le dispositif photographique pour brouiller les plans et les angles, déstructurer l'image et, pourquoi pas, aller jusqu'à ce que le signifiant s'estompe partiellement. On se retrouve alors avec une image libérée du réel, un jeu de lignes, de surfaces, de contrastes colorés...

Monochromie

Le procédé photographique au bromure d'argent impose une monochromie en valeur de gris. On peut pousser l'extrême avec un traitement très noir, contrasté. Et avec le procédé couleur, répondre à la grave question "photographier EN couleur ou LA couleur" en cadrant sur un sujet monochrome. Là encore, jusqu'à la simplification puis l'effacement du réel derrière un jeu formel.

Composition

Le peintre a le choix de modifier la composition quand il s'inspire du réel, il peut aussi composer sans réel, aller droit à l'abstraction. Le procédé photographique impose un lien direct ou motivé au réel. Cependant, en jouant sur le point de vue, la distance au sujet, les réglages de profondeur, le cadrage, le photographe peut réaliser une composition originale, et même une "sur-composition", qui là aussi peut tendre vers un éloignement du sujet photographié.

Ce que je partagerais avec Otto Freundlich, c'est la priorité donnée à la façon de voir et à concevoir, plutôt qu'au sujet lui-même. Ce qui est vu s'estompe au profit d'une vision plus profondément mentale. Le jeu consiste alors à déstructurer les éléments du réel, les composer, recomposer, sur-composer pour renforcer cette priorité.



Otto FREUNDLICH, *Composition*, 1939
Acquisition musée Géo-Charles

Pierre CANAGUIER, 2020

BLUX, *À ciel ouvert* – extrait
de la série, 2020
Collection de l'artiste

BLUX

À ciel ouvert

Invité en 2014 par le musée Géo-Charles pour « Occuper le terrain », j'ai créé une installation *in situ* où interfèrent trois éléments : l'architecture comme support, le nuage comme vecteur et Géo-Charles comme verbe. *À ciel ouvert*, titre de cette exploration visuelle et sonore, est un emprunt à l'un des poèmes de Géo-Charles. Mon regard s'est alors focalisé sur les espaces et les modénatures de cette demeure bourgeoise construite en 1823, projetant la matière nuage depuis la montée d'escalier jusqu'à la sous-pente. L'espace architectural se transforma ainsi sous le regard du visiteur, en une percée visuelle perturbant les rapports d'échelle et inversant intérieur et extérieur.



Dans le cadre de l'exposition « Dialogues », je me reconnecte avec l'esprit de ce lieu et propose un retour sur images – fixes et animées – de l'installation *À ciel ouvert*. La séquence photographique est une variation d'instant collectés lors de la performance visuelle où les images naturelles se superposent aux surfaces anguleuses. La série *façade* revisite l'architecture du musée côté parc, et jalonne un parcours visuel qui questionne les notions d'architecture, de paysage, de patrimoine. Relier les espaces, croiser les points de vues, activer les angles morts, révéler une fenêtre fantôme... Des œuvres d'atelier, sur papier et techniques mixtes, illustrent les diverses recherches développées pour l'installation éphémère. Conçues en amont de l'installation et quelques temps après, ces pièces sont inspirées du lieu. J'ai donc choisi des œuvres de la collection qui illustrent diverses tentatives d'expression de la réalité et qui composent un corpus traitant du processus de réalisation de l'œuvre.

L'esquisse préparatoire au crayon de Survage préfigure une série de peintures à la recherche d'une « synthèse plastique de l'espace » questionnant une nouvelle représentation cubiste.

La gouache de Kosnick-Klosse servira à la réalisation d'une sculpture en bronze, l'amenant à rechercher, après son passage au Bauhaus, « une réalité nouvelle ». Le tirage gravé de Rathegeb nous offre son regard fictionnel sur le monde, libérant nos impressions.

La peinture électrifiée de Launois allie couleur, slogan et lumière, expérimentant, à différentes échelles, une vision décalée du contexte urbain.

Réalisées entre 1926 et 2006, ces œuvres suggèrent la continuité d'un certain esprit, la permanence d'une époque et le nécessaire besoin de créer. Sorties des réserves, elles entrent en résonance avec mes pièces et interrogent le processus de création en marche. Ces pièces d'atelier sont autant de clés pour comprendre le développement de l'idée créatrice.

Présentées dans la vitrine, décadrées, les œuvres s'accordent. Il y a alors conversation. Elles rappellent qu'en 1927, les artistes interrogeaient déjà la réalité, cherchant à traduire avec leur style propre des impressions formelles et visuelles. Ces œuvres, appartenant à Géo-Charles et son épouse Lucienne, témoignent de l'ouverture sur tous les arts qui régnait dans ce bouillonnant quartier de Montparnasse. Le « poète aux pieds de nuage » n'est pas loin, il est toujours là et il « veille ».



Léopold SURVAGE, *Collioure*, 1926
Acquisition musée Géo-Charles

BLUX, 2020

Augustine BEY, Cassandra JACOUD & Sarah ZELMATI, diplômées de l'ÉSAD en 2020 Camille BARJOU, professeure à l'ÉSAD

Poétique de l'extérieur : correspondance ouverte

Durant plusieurs séances d'un atelier de lecture et d'écriture, on se livre à l'expérience de la marche. Sur les sentiers de moyenne montagne, on traverse les paysages, les cabanes et les refuges qui s'y trouvent. En interrompant notre marche, on lit et on se partage des écrits liant l'écologie, la montagne et l'art. On capture aussi des images des environs, des lieux qu'on arpente, on s'imprègne de ce que nous raconte la nature

et on se questionne sur comment l'art peut l'explorer. Ces cheminements et ces lectures dans la montagne, on choisit de les retranscrire dans une série de cartes postales qu'on dépose dans des refuges. Ce sont des textes qui sont associés aux photographies éprouvant les paysages de nos différentes promenades. On élabore une correspondance ouverte qui veut interpeller sur les poétiques du dehors.

Camille BARJOU, 2020

Cette poésie de l'extérieur et cette richesse de l'expérience de la marche c'est celle que je retrouve dans l'œuvre de Pierre Gaudu. C'est un marcheur, un artiste qui dans une peinture, un dessin, une photographie, cherche à restituer la beauté de l'itinérance. *Limites hautes* me ramène à cette juste impression du dehors et à cette exacte sensation du paysage, celle que j'ai pu éprouver lors de mes propres déambulations en montagne : une succession de couleurs vives, de matières riches et de sensations vagues propres à un environnement rempli de détails qui nous échappent. Cette peinture sur panneau se fait la mémoire d'un chemin, tout comme la carte postale se fait le témoin d'un passage. L'approche de l'artiste se lie alors à ma propre expérience en faisant de la marche et du dehors un outil de recherche, de création et du paysage un sujet que l'on ne peut épuiser tant qu'il nous est offert de pouvoir le parcourir.

Augustine BEY, 2020



Augustine BEY, pendant l'accrochage de *Limites hautes* de Pierre GAUDU au musée Géo-Charles



Fanny Souade SOW, *Is walking a political tool?*
Installation-performance, 2019

Fanny Souade SOW Diplômée de l'ÉSAD en 2020

Is walking a political tool? s'inscrit comme une réflexion immobile sur la fonction de nos corps en marche comme outil politique et militant. Si le travail de Jean-Christophe Norman s'attache à redéfinir les contours des villes à l'aide de ses poèmes écrits sur le sol, ici s'inscrit une autre temporalité géopolitique, la marche comme outil, au dedans de nos frontières. Marcher non pas pour voyager mais pour rendre visible.



Jean-Christophe NORMAN, *Berlin*, 2011
Acquisition musée Géo-Charles

Remettre en scène cette installation au côté du travail de Jean-Christophe Norman et de l'encre de Chine de Vicente do Rego Monteiro, c'est se trouver au carrefour de plusieurs intersections, tantôt politiques,

tantôt poétiques, tantôt athlétiques. La marche comme catalyseur synesthésique de ces trois mondes.

Fanny Souad SOW, 2020



Daphné AMATO, *The runner*, 2019
Image extraite de la vidéo
Collection de l'artiste

Daphné AMATO

Étudiante en 2^e année à l'ÉSAD

Comment filmer le sport aujourd'hui ? De manière spontanée, j'ai filmé mon père allant faire son jogging dans le parc à côté de chez moi. On y voit le sujet filmé dans l'effort mais également des éléments du cadre spatial. La caméra observe et devient voyeuriste au fil du temps, on montre ce que l'on voit, indépendamment de l'avis du sujet filmé.

La méthode est similaire au travail du paparazzi, on sait qu'on est filmé/photographié mais on ne connaît pas le résultat final. Le sport est souvent l'occasion pour les célébrités de continuer un quotidien assez banal, en dehors de leur vie pleine de paillettes. La vidéo n'est plus que le témoignage d'un acte passé.

Pour faire écho à ma vidéo, j'ai choisi l'aquarelle d'Élisabeth Fuss-Amoré. L'énergie qu'elle dégage donne un rythme visuel qui s'apparente à celui de l'effort physique réel. L'affiche des Jeux Olympiques de Los Angeles 84 de la collection du musée aborde un autre aspect présent dans ma vidéo : c'est l'idée de sacraliser le sport grâce à des événements ou encore de faire référence aux premières émissions de sport à la télé. Enfin, c'est l'esthétique vintage des années 80 un peu kitsch qu'elle véhicule qui m'a plu. Ceci participe au culte du corps, à la beauté de faire du sport.

Le sport est esthétique et se défait de sa première utilité. C'est ainsi que dans ma vidéo, il devient Art car n'étant plus seulement utile – c'est-à-dire répondant à un but –, il est un simple fait sans contexte explicatif.

Daphné AMATO, 2020



Élisabeth FUSS-AMORÉ, *De Nys courant*, 1949
Donation Géo-Charles



Chloé AMATO et Anaïs JAGOUDET,
Green 2.0, 2020
Collection des artistes

Chloé AMATO Anaïs JAGOUDET

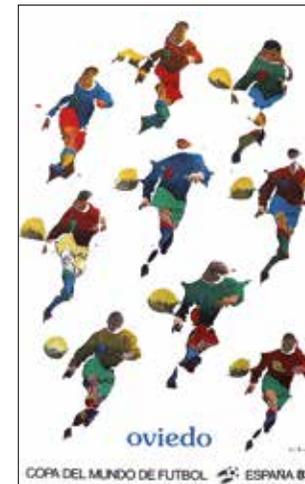
Étudiantes en 4^e année à l'ÉSAD

Qui ne connaît pas le foot en 2020 ? C'est un des sports les plus populaires et fructueux qui soit. Mais que serait le foot sans ses vedettes : les footballeurs ? Ils sont devenus au fil du temps de véritables stars sacralisées.

Le footballeur est une marque, un produit dérivé.

Green 2.0 est une œuvre faite par des femmes sur la vision qu'elles ont du foot non pas masculin mais féminin. Les silhouettes des footballeuses, peintes sur des plaques de plexiglas transparent, semblent suspendues dans l'espace et le temps. Un moment est capté. Une action est figée. Les projecteurs braqués sur elles, elles deviennent héroïnes du match. Tout converge vers ces footballeuses, démonstratrices d'une puissance et d'une détermination encore peu mises en avant. Les postures sont travaillées en fonction du rythme souhaité, il en résulte une ronde poétique et chorégraphique du geste sportif. L'absence de détails et de visages permet l'identification du spectateur. En dialogue, nous avons choisi une affiche de la Coupe du Monde d'Espagne de 1982, par Pol Bury et les petites sculptures *Les footballeurs* de Vicente do Rego Monteiro, présentes dans les collections du musée Géo-Charles. Ces œuvres traitent de la thématique du football et mettent en scène des silhouettes plutôt masculines. Le mélange de toutes ces œuvres rend compte d'une universalité de la discipline sportive du foot.

Chloé AMATO & Anaïs JAGOUDET, 2020



Pol BURY, *Coupe du monde de football en Espagne, Oviedo*, 1982
Fonds sport-culture



Jeanne LEBRUN installant
Le Grand Truc, 2020
au musée Géo-Charles

Jeanne LEBRUN

Étudiante en 4^e année à l'ÉSAD

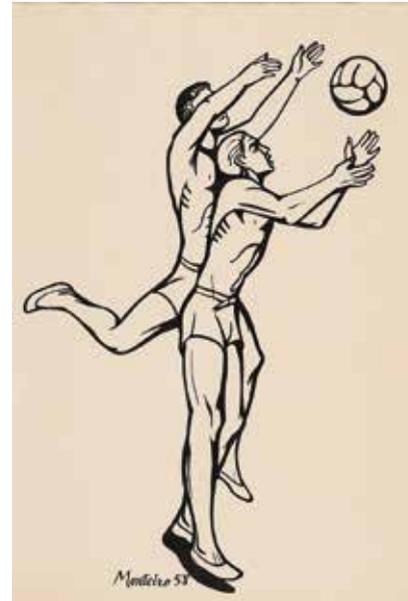
La photographie de Pierre Canaguiet représente une gare de départ de télési, à l'arrêt, en plein été. Dans ces conditions, le télési n'est plus d'aucune utilité, il est juste là, sur la montagne, à « encombrer » le paysage. Cette gare de départ me semble familière, car elle ressemble à celle du télési *Le Grand Truc* qui était en bas de chez moi. Ces gares sont toutes bâties suivant les mêmes normes et principes, et ont donc un aspect commun. De plus, comme elle est à l'arrêt et privée de sa fonctionnalité, cela résonne avec mon installation, où les perches sont elles aussi dénuées de leur fonctionnalité. La fin des téléskis est proche, car ils sont démontés les uns après les autres au profit des télésièges.



Pierre CANAGUIER, *Télési, Le Corbier*, 1994
Acquisition musée Géo-Charles

Cette photo, tout comme mon installation, pourraient se présenter comme un hommage, un témoignage du passé. Peut-être, d'ici cinquante ans les gens regarderont ces objets en se demandant à quoi cela pouvait bien servir...

Jeanne LEBRUN, 2020



Vincento do Rego MONTEIRO, *Les joueurs de balle*, 1958
Donation Géo-Charles



Margaux BESCOND, *L'instant d'après*, 2017-2020
Collection de l'artiste

Margaux BESCOND

Diplômée de l'ÉSAD en 2019

Le sportif, tel que nous le voyons ou le concevons, se définit par ces personnages extraordinaires en plein exploit. Dotés de superpouvoirs, ils battent tous les records. Figures de l'esprit sain dans un corps sain et du culte du corps triomphant.

Ici, nous sommes après le rêve, dans ces moments d'émotions, d'attentes, de solitudes, de doutes et d'épuisements. Sans artifice, le sportif est revenu à sa réalité.

Faire dialoguer ces deux oeuvres entre elles, c'est retracer ce qui a été fait. Comme laisser un indice sur la temporalité des choses. L'une étant la cause de l'état de l'autre.

Margaux BESCOND, 2020



Vue de l'installation
du studio Radio Géo-Charles

RADIO GÉO-CHARLES

Julien PROST, Émile RIPERT

Diplômés de l'ÉSAD en 2020

Marine Di Paolo

Diplômée de l'ÉSAD en 2017

Radio Géo-Charles est une pièce sonore qui compile des extraits de poèmes, des disques, des chroniques sportives et des pièces radiophoniques de la collection privée de Géo-Charles lui-même. Réalisée en direct lors du vernissage, cette émission sera l'occasion de porter un regard sur l'œuvre de Géo-Charles, et les archives laissées par celui-ci.

Imaginons le temps d'une soirée que ce personnage puisse faire apparition sous une autre forme. Radio Géo-Charles est une émission à trois voix et parfois plus. Les tons, les rythmes se mélangent. Les dialogues se forment, entre directs et enregistrements. La voix du public ne sera pas oubliée. Une résonance se fait entre le passé, le présent et peut-être, le futur. Tel un jeu de ficelle, nous tissons des liens avec les archives du musée Géo-Charles, ce qu'elles nous évoquent et ce qu'elles invoquent en nous.

Radio GÉO-CHARLES, 2020



Maëlle REYMOND, danseuse chorégraphe

Me relier avec patience et profondeur à ce qui m'entoure. Voilà la première phrase que j'ai écrite

concernant ma participation à l'exposition « Dialogues ». Je ne connais pas encore les œuvres, mais j'ai en main le principe : cette invitation à proposer un regard singulier sur l'exposition. Après plusieurs mois d'imprégnation, c'est à mon tour de vous inviter à découvrir ce que l'univers de BLUX, de Pierre Canaguier, de Julien Beneyton, et de



Maëlle REYMOND
- C^e Infine Entaille, 2020
Image extraite de la vidéo
réalisée par Marie Rivat

Jean-Marc Rochette m'ont insufflé. Je vous propose donc de vous arrêter dans chacun des 4 espaces qui leur est dédié, pour un instant de digestion dansée. En partant de l'œuvre les perspectives s'allongent... En quelques minutes, vous entrez dans mon atelier et vous assistez, de très près, à ma manière de travailler. J'aime le détail. Celui que je choisis ici appartient à un artiste de l'exposition que vous reconnaîtrez sans aucun doute. Je m'y accroche, tenace et imperturbable. Et je creuse, tout autour, pour faire émerger la face cachée de ce détail qui m'a touchée.

Maëlle REYMOND, 2020

Le TRACé **MUSEE** [m] GÉO-CHARLES

Exposition réalisée
en partenariat avec



ÉSAD



Le musée Géo-Charles
est soutenu par



Direction du musée par intérim et co-commissariat
Co-commissariat

Chargé des collections
Régisseur des collections et des expositions
Étudiante ÉSAD en stage régie d'exposition
Action culturelle et pédagogique

Musée Géo-Charles
1, rue Géo-Charles
38130 Échirolles

Retrouvez sur le site echirolles.fr l'ensemble des actions proposées.
Entrée gratuite

Pierre DELVA
Marie RIVAT
Chloé AMATO

Olivier FINÉ
Benoît MATHONNET
Amandine LIETARD
Isabelle CLAPERON

Tél. 04 76 22 58 63
musee-geo-charles@ville-echirolles.fr

Chloé Amato · Daphné Amato · Camille Barjou
· Julien Beneyton · Margaux Bescond ·
Augustine Bey · BLUX · Philippe Bordas · Éric
Bourret · Pol Bury · Pierre Canaguier · Jay
Collins · Géo-Charles · Jacques Decerle · Otto
Freundlich · Élisabeth Fuss-Amoré · Pierre
Gaudu · Cassandre Jacoud · Anaïs Jagoudet
· Jeanne Kosnick-Klosse · Hélène Launois ·
Jeanne Lebrun · Franz Masereel · Vicente do
Rego Monteiro · Jean-Christophe Norman ·
Radio Géo-Charles · Rathegeb · Maëlle Reymond
· Jean-Marc Rochette · Fanny Souade Sow ·
Léopold Survage · Sarah Zelmati